

ELECTION PRÉSIDENTIELLE DU 7 NOVEMBRE 2003

40% des Mauritaniens n'ont pas voté!

Emportée par les sentiments mitigés que les résultats de l'élection présidentielle du 7 novembre ont suscité, l'opinion constate aujourd'hui que près de 40% des Mauritaniens n'ont pas

voté! Sur 1.107.400 inscrits, 773.591 se sont rendus aux urnes! 333.809 électeurs par contre n'ont pas été intéressés par l'issue du scrutin! Pourtant, rien ne présageait un tel scénario, vu

l'extraordinaire regain d'intérêt manifesté par les populations au lendemain de l'entrée en scène de Mohamed Khouna Ould Haïdalla... Soutenu par différents courants politiques, par des partis légalement constitués, des notables et même, par de hauts fonctionnaires en service, l'ancien chef de l'État avait

bouleversé la donne, poussant les acteurs politiques à se situer... Il fallait choisir son camp: ou Ould Taya qui semblait être affaibli, ou, le "courant du changement" représenté par le clan Haïdalla, celui-là même qui avait le vent en poupe! Conséquemment, comme en 92 où les taux de participation à la présidentielle avait atteint

67%, les populations se sont engagées dans l'arène, conscientes du niveau élevé des confrontations. C'est ce qui a valu au pays une campagne de haut niveau et capté l'attention de l'opinion internationale. Mais à l'arrivée, les électeurs n'avaient pas entièrement usé de leur droit de vote... Pourquoi?

Certains étaient désabusés, convaincus que quelque soit le président qui

sera élu, le système de gouvernement resterait inchangé : la même administration absentéiste, les éternelles flambée des prix, les mêmes pratiques liées aux détournements des deniers publics et à la corruption, les mêmes structures de santé, onéreuses et anarchiques, le même système de privilège, basé sur la tribu, la région... Bref, le même enfer! Cette majorité d'abstentionnistes considérerait que les six candidats qui avaient sollicité leur suffrage étaient le revers d'une même médaille, bien que bon nombre d'entre eux aient exprimé leurs intentions de vote en faveur de Ould Taya et de Haidalla, sans pour autant joindre le geste à la parole.

Pour d'autres, issus surtout du milieu ultra conservateur, aucun des candidats en lice ne représentait réellement l'idéal de l'ordre traditionnel (ou islamique) voulu. De là à jeter l'anathème sur les citoyens qui ont sacrifié à leur devoir civique, beaucoup d'entre eux n'ont pas hésité à le faire. Nombreux furent également ceux qui n'ont pas été enregistrés et qui finalement n'ont pas eu la possibilité d'accomplir leur devoir civique !

Il y a aussi les autres, ceux qui à force de reporter leur inscription sur les listes électorales durant la date autorisée, ont fini par être rattrapés par le temps. Plusieurs électeurs ont vu aussi leur nom transposé dans des bureaux installés à l'autre bout du pays ! D'autres par contre n'ont pas effectué le geste, tout simplement par paresse, trouvant que l'élection d'un président de la République ne valait pas la peine de sacrifier au farniente habituel, au passe-temps favori ou la tâche quotidienne. Ceux-là ne se sont jamais sentis concernés par le jeu politique; même si souvent, ce sont eux qui font le plus de bruits dans les meetings !

D'autre part, un bon nombre d'électeurs n'a pu se rendre aux urnes pour cause de maladie avant le scrutin, ou parce que fauchés par la mort avant l'ultime choix, ou en voyage, ou pour une raison ou une autre. Il y a également ceux qui ont été déferés en prison entre temps... Mais, le vote de ces "absents du 7 novembre" aurait-il changé la donne ?